

feux, au plus offrant & dernier enchérisseur.

Ceux qui voudront voir & visiter lesdits Bois, s'adresseront à CLERMONT, Concierge du Château.

Et aux deux CHANTEPUIS pere & fils, tous deux demeurans à Argenvilliers.

C O M M E R C E.

DE LA NOUVELLE-YORK, 13 Mars 1766.

LA Société de la Nouvelle-York, pour l'avancement des Arts, à la rentrée du 3 du courant, a proposé plusieurs prix en faveur de différentes branches des Arts & de l'Agriculture, particulièrement pour ceux qui auront recueilli une plus grande quantité de lin, de chenevis & de chanvre; elle en a promis d'autres à ceux qui fileront une plus grande quantité de laine ou de fil; à ceux qui fabriqueront de meilleures étoffes de lin, d'étoupes; à ceux qui prépareront une plus grande quantité de potasses, pour les trois premiers métiers en fer montés pour les bas; pour ceux qui auront fait une plus grande quantité de bas au métier, soit de fil ou de laine; pour les meilleurs fouliers de femmes au nombre de cent paires; pour ceux qui vendront une plus grande quantité de bonnes tuiles au-dessus du nombre de cinquante mille, lesquelles seront vendues dans la Nouvelle-York dans le courant de l'année 1766: une médaille pour ceux qui découvriront la première carrière de pierres propres à être travaillées, la plus grande quantité de bonnes ardoises pour couvrir les maisons; pour celui qui établira le premier moulin à eau pour le lin; pour le premier qui établira une blancherie au soleil & sur l'herbe.

S U I T E de l'Extrait des Papiers Anglais.

Un Écrivain nous a démontré l'insuffisance de la gratification actuelle par rapport à la farine, & la proportion qu'on devait observer dans son augmentation, pour la mettre de niveau avec notre grain dans les marchés étrangers: le public lui a de grandes obligations pour les peines qu'il s'est données à découvrir le défaut du plan

actuel de l'exportation de la farine, & les avantages de celui qu'on propose, pour augmenter la gratification de l'exportation de la farine, jusqu'au point où on puisse la donner à aussi bon marché que le grain qui aurait produit la même quantité de farine. Mais ce n'est pas tout, nous devons aller plus loin. Si nous faisons pencher la balance en faveur de ceux qui acheteront notre farine, nous pouvons être assurés que nos consommateurs étrangers la préféreront à nos grains; & par une conséquence naturelle, le débit en sera général & assuré, dès que nos Marchands ne porteront plus de grain.

S'il est vrai, comme cet Écrivain le prétend, que dans quatre quarts de bled, il y en a un de rebut, savoir, le gros, le petit & le moyen son, il s'ensuit que tous les quatre ans nous exportons avec nos grains un million de quarts de rebut qui aurait diminué le prix du son, si nous l'avions gardé, & aurait servi en même-temps à élever la plupart des animaux domestiques qu'on sert sur nos tables. Il faut être aussi étrangement infatués que nous le sommes, pour nous aveugler sur nos propres intérêts, jusqu'au point de refuser notre consentement à un établissement aussi utile pour les Propriétaires, pour les Marchands, pour les Fermiers, que pour les Pauvres.

C'est précisément la nourriture des animaux de basse-cour qui nous manque, soit pour l'approvisionnement de nos Vaisseaux à un prix plus raisonnable, soit pour l'entretien des pauvres; c'est de quoi on ne pourrait venir à bout que par les moyens ci-dessus proposés; un projet qui nous approche si près de notre but, mérite d'être mis en exécution, nous y sommes engagés autant par amour pour l'humanité que par attachement pour le commerce, autant pour l'avantage de nos Marchands dans l'avitaillement de leurs bâtimens, que pour celui de nos Ouvriers accablés de fatigue, qui seront par là en état de se procurer une meilleure nourriture, de reprendre leurs forces & leurs esprits, & de faire plus d'ouvrage en deux jours qu'ils n'en auraient fait en trois: la manière de diminuer le prix de ces alimens, a de plus l'avantage de ne point nuire aux intérêts de l'agriculture, tandis qu'elle pourvoit au besoin du pauvre; car toute la Nation

en général & tous les Corps en particulier reçoivent par cet arrangement un avantage proportionnel. La Nation n'est point privée de la grande ressource de l'argent qu'elle retire de son commerce étranger en bled, la rente du propriétaire n'est point diminuée, les Marchands font les mêmes profits, tandis que les pauvres sont soulagés, & que la dépense de l'entretien des fermes est considérablement diminuée. Je dois donc souhaiter, pour le bien de mon Pays, de voir examiner sérieusement une matière si importante à toute l'Isle, & que les Législateurs se persuadent de la nécessité d'accorder une récompense de six schellings pour chaque quarter de farine exporté passant le boisseau sur le pied de 56 liv. pesant, pour engager nos Marchands à vendre notre farine au dehors à si bon marché, que les Étrangers la préfèrent au grain; nous obtiendrions par là les avantages que nous pouvons désirer. *Fin.*

C H A N G E S.

S. 1766.	Jeu. 11.	Vend. 12.	Sam. 13.
Amsterdam.	56 . .		
Londres.	32 3 16e.		
Hambourg.	170 . .		
Madrid.	15 6 .		
Cadix.	14 l. 19 .		
Livourne.	95 . .		
Lyon Août.	$\frac{1}{2}$ pe . .		

NAVIRES EN ARMEMENT.

DE NANTES, le 7 Sept. 1766.

Les Navires le *Grand Carlos*, de 300 tonneaux, Capitaine *Pacaud*; le *Pere de Famille*, de 300 tonneaux, Capitaine *Ricard*; la *Marie-Marthe*, de 150 tonneaux, Capitaine *Jean Mollé*; l'*Aimable Julie*, de 55 tonneaux, Capitaine *Thomas Mangés*, sont en charge; le 1^{er}. pour le Port-au-Prince, le 2^e. pour les Cayes, le 3^e. pour Livourne & le 4^e. pour Caudebec. Il se trouve aussi en charge dans le même Port les Navires Étrangers l'*Anne Gatz*, Cap^e. *Gerben Lolkas*, pour Dort; la *Jeanne-Ma-*

rie, Capitaine *Jeele Joskes Ruyter*, pour Fiume; l'*Harmonie*, Capitaine *Daniel Ruchmeyer*, pour Bremen; le *Jeune Jean*, Capitaine *Wiebe Jans*, pour Amsterdam.

VENTE DE NAVIRE.

DU HAVRE, le 7 Septembre 1766.

Le Navire l'*Espérance*, Capitaine *Antoine Leger*, est à vendre dans ce Port au même état où il est revenu de la Martinique. La première adjudication au 15, la seconde au 22 & la troisième au 30 Sept. 1766.

F I N A N C E S.

ARREST DU CONSEIL D'ÉTAT DU ROI,
Du 18 Août 1766.

LE Roi jugeant nécessaire de faire connaître aux Porteurs de Papiers du Canada, de propriété Britannique, qui résident en France, les différentes formalités qu'ils ont à remplir pour faire admettre lesd. papiers à la liquidation ordonnée par les Arrêts des 24 Juin & 2 Juillet 1764. OUI le rapport; LE ROI ÉTANT EN SON CONSEIL, a ordonné & ordonne que la Note de ces formalités qui demeurera annexée au présent Arrêt, sera communiquée par les Commissaires ou Députés respectifs à Paris & à Londres, & par les Bureaux de la liquidation, auxdits Particuliers qui seront tenus de s'y conformer. FAIT au Conseil d'État du Roi, Sa Majesté y étant, tenu à Compiègne le dix-huit Août mil sept cent soixante-six.

Signé LE DUC DE CHOISEUL.

NOTE instructive pour les Porteurs de Papiers du Canada, de propriété Britannique, résidans en France, pour satisfaire à la Convention signée à Londres le 29 Mars dernier entre Sa Majesté & le Roi d'Angleterre.

Le serment requis par cette Convention sera prêté par-devant M. de Sartine, Maître des Requêtes, Lieutenant général de Police à Paris; & en présence du sieur de Matolles & du sieur Changuion, Députés respectifs de France & d'Angleterre.

M. de Sartine recevra ce serment les Mercredi & Jeudi de chaque semaine, depuis midi jusqu'à deux heures, à compter du 27 du présent mois : & en outre après le 7 Septembre, le Vendredi à quatre heures après midi.

Cette formalité sera remplie conformément à la Convention du 29 Mars 1766, aux quatre articles qui y ont été ajoutés le 24 Juin suivant, & aux instructions que Sa Majesté a fait remettre à M. de Sartine.

Les Particuliers qui seront dans le cas de prêter ce serment, sont tenus,

1°. De donner une déclaration des Papiers dont ils sont porteurs, conformément à l'Article III de ladite Convention, & de la faire remettre par leurs Correspondans à Londres, aux Commissaires respectifs qui y sont établis, avec les pièces qui peuvent servir de preuves de la propriété Britannique desdits Papiers. Ces pièces sont les bordereaux ou déclarations dont l'enregistrement a été fait en France ou en Canada ; & à défaut de ces bordereaux ou déclarations, qui suffiroient, il faudra produire les lettres d'envoi, factures, connoissemens, &c.

Ces pièces, & les observations auxquelles elles auront donné lieu de la part des Commissaires respectifs à Londres, seront remises par lesdits Commissaires au Ministre du Roi auprès de Sa Majesté Britannique, qui les adressera sans délai à M. de Sartine, lequel les communiquera aux Députés respectifs de France & d'Angleterre à Paris.

2°. Dans quinzaine de la remise qui aura été faite à Londres desdites pièces aux Commissaires respectifs, les Particuliers qu'elles concerneront pourront se présenter, aux jours ci-dessus indiqués, devant M. de Sartine, pour répondre aux questions qui seront jugées nécessaires, prêter le serment requis, & en retirer de lui une attestation qui sera mise au bas de leur déclaration.

3°. Ils renverront ensuite le tout à Londres pour obtenir le certificat de propriété Britannique de la part des Commissaires respectifs.

4°. Dès qu'ils seront munis de ce certificat, ils n'auront plus qu'à le remettre, avec les bordereaux qui y auront rapport, & les billets & lettres de change y compris, aux Bureaux de la Commission à Paris, où il sera procédé à leur liquidation, après

les vérifications & opérations nécessaires.

DÉCLARATION DU ROI, du 4 Mai 1766, enregistrée en la Chambre des Comptes.

Portant règlement pour la comptabilité & les poursuites du Contrôleur Général des Restes, & Amnistie en faveur des Comptables.

ARRÊT du Conseil d'État du Roi,
du 7 Juillet 1766, pour l'ouverture de
l'Annuel de l'année 1767. (a)

Paiemens des rentes sur l'Hôtel de Ville.

PAYEURS. MM.	Parties.	Lettres.	Prochain paiement de S.
Maupassant,	4 ^c .	D.	19
Baroy,	27 ^c .	P.	19
Drouet,	35 ^c .	F.	18

(a) Nous publierons cet Arrêt en entier dans la Gazette prochaine.

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS.

Sept. 1766.	Jeudi 11.	Vendredi 12.	Samedi 13.
Ac. des Indes. .	1300	1300	1297 $\frac{1}{2}$. .
Emp. de la Com. .			
Prom. à 5 p. 0. .			
Prom. à 4 p. 0. .	35 $\frac{1}{2}$	36	36
Ac. des Fermes. .	860. 57 $\frac{1}{2}$. .	857 $\frac{1}{2}$ 60. . .	860. 57 $\frac{1}{2}$. .
Amortissement. .			
2 f. p. l. du Dix. .		16 $\frac{1}{2}$	16 $\frac{1}{2}$
3 ^e . Loterie. . . .	24	24 $\frac{1}{2}$ 13 ^e . 29 $\frac{1}{2}$	
Annuités.		422	
Coup. d'An. . . .	83	83	83
Emp. de 50 mil. .	23	23 $\frac{1}{2}$	23
Emp. de 30 mil. .	27	27	27
Col. 1759.		28	
Canada.	32. 32 $\frac{1}{2}$ 5 ^m . .	32. 2 ^m 31 $\frac{1}{2}$.	32. 32 $\frac{1}{2}$ 2 ^m .
4 ^e . L. Epoques. .	24 $\frac{1}{2}$ 11 ^c . 29 $\frac{1}{2}$	24 $\frac{1}{2}$	24 $\frac{1}{2}$
Nouette.	25. 26 $\frac{1}{2}$ 4 ^m A. 27	25 A. 27. 27 $\frac{1}{2}$	25. 26 $\frac{1}{2}$ 4 ^m A. 27
CONTRATS.			
Sur la Ville. . . .			
A 4 p. 0.			
Bretagne.			
3 p. 0 sur les Cui.			

S U P P L É M E N T

A L A G A Z E T T E N°. 74.

DE DUNKERQUE, le 6 Septembre 1766.

ETAT & nombre des Vaisseaux armés dans ce Port depuis la paix, tant pour les Colonies Françaises de l'Amérique, que pour la traite des Noirs à la Côte de Guinée.

EN 1763 le 2 Navire, l'*Epreuve*, de 80 tonneaux, Capitaine Mathurin Bruffetyé, a été expédié le 2 Novembre pour la Côte de Guinée.

En 1764 les Navires le *Prince Edouard*, de 220 tonneaux, Capitaine René Briffon, expédié le 12 Mai, pour la Martinique & Saint Domingue; le *Jupiter*, de 200 tonneaux, Capitaine Mathurin Bruffetyé, expédié le 23 Novembre pour la Côte de Guinée; la *Bergere*, de 200 tonneaux, Capitaine François Pestel, expédié le 26 Novembre pour la Martinique & Saint Domingue.

En 1765, les Navires la *Thérèse*, de 240 tonneaux, Capitaine Louis Frechon, expédié le 22 Mai pour la Martinique; le *Prince Edouard*, de 220 tonneaux, Capitaine Jacques Villeneuve, expédié le 14 Août pour la Côte de Guinée.

En 1766, les Navires le *Comte d'Estaing*, de 80 tonneaux, Capitaine Pierre David, expédié le 30 Mai pour Saint Pierre de la Martinique; la *Thérèse*, de 200 tonneaux, Capitaine J. A. Breton, expédié le 19 Juin pour les Isles & Colonies Françaises de l'Amérique; l'*Expédition*, de 70 tonneaux, Capitaine Pestel, expédié le 2 Juillet pour la Guadeloupe.

DE L'ORIENT, le 5 Septembre 1766.

Le Navire l'*Anne Sophie*, Capitaine Georges Vedelet a amené de Bergue en cette Ville 284 barils de goudron.

Les Vaisseaux de la Compagnie des Indes le *S. Louis* & le *Bertin* sont toujours en rade en attendant un bon vent pour appareiller pour l'Asie.

DE NANTES, le 6 Septembre 1766.

ARRIVÉE de Navires.

Du 29 Août au 5 Septembre 1766, il est en-

tré dans ce Port 17 Navires français & 4 étrangers, parmi les premiers 7 venaient des Colonies, savoir l'*Arcahaye*, de 300 tonneaux, Capitaine de la Pivardière parti du Port au Prince; le *Danecourt*, de 150 tonneaux, Capitaine Berthaud; le *Houelbourg*, de 300 tonneaux, Capitaine Peignon; l'*Achille*, de 400 tonneaux, Capitaine Boucher; la *Victoire*, de 200 tonneaux, Capitaine Daflariuz; la *Nouvelle Héloïse*, de 300 tonneaux, Capitaine le Ray, partis tous cinq de la Guadeloupe; l'*Amazone*, de 150 tonneaux, Capitaine Dezanois, parti de Cayenne, ayant passé ensuite à la Martinique & à la Guadeloupe; ces 7 Navir. chargés en total de 2027 barriques, 53 quarts de sucre brut, terré & tête, 376 futailles, 16 barriques, 68 quarts, 1 baril, 1 sac de café, 395 balles & ballots de coton, de l'indigo, du cacao, du gingembre, des cuirs secs en poil, du syrop, des liqueurs & des confitures; les 10 autres venaient, savoir la *Desirée*, Capitaine Jean Souchet de Croix de Vic avec 30 milliers de soude; la *Sainte Anne*, Capitaine Julien Picard du Port Launay avec 230 barils de poudre fine à canon; la *Marie Modeste*, Capitaine Luc Matté du Banc de Terre Neuve avec 8680 morues vertes au petit cent & 1 barrique d'huile de morue; le *Saint Jean*, Capitaine Michel Duguay de Redon avec du merein baricage; le *Jean Marie*, Capitaine Vincent de Gué; & l'*Union*, Capitaine François Chaton de Port Louis avec 87 demi-barriques de fardines pressées; la *Sainte Anne*, Capitaine Jos. Criguer de Bordeaux, avec du vin, de l'eau-de-vie, & des cendres gravelées; la *Valeur*, Capitaine Jean Martin; & les *Six Freres*, Capitaine Marc Lavau de Bayonne avec des chaudières de fer, du fer en barres, des haches, de la laine & des peaux de maroquin; la *Providence*, Capitaine Joseph Chaton de l'Orient avec des porcelaines, du thé, du café, du vin & de la mouffeline; l'*Angélique*, Capitaine Joseph Fardel avec du vin, du chocolat & du bois de teinture; des étrangers 2 venaient de l'Orient, 1 de Plaencia sur leur lest & 1 de Stavanger en Norwege avec 7172 planches de sapin, 28 futailles d'huile de poisson & 58 barils de goudron.

D É P A R T de Navires.

Dans le même intervalle de tems, il est sorti du même Port un Navire français, savoir la *Marie*, de 50 tonneaux, Capit. Cheneau allant

F f f f *

en Guinée ; & cinq étrangers, sçavoir le *Saint Jean-Baptiste*, Capitaine *François Arrarte* allant à la Corogne avec de la toile, des chapeaux, de la farine, des quincailleries & du sucre terré ; les *Deux Sœurs*, Capitaine *Gerrit Johannes* allant à Middelbourg avec du café, du sucre brut & terré ; la *Notre-Dame de Begogne*, Capitaine *Jan Santes Ballibian* ; & le *Saint Augustin*, Capitaine *François Urguio* allants à Bilbao avec de la toile, des fèves, du fil, de l'étamine, de la fayence & des quincailleries ; le *Saint François Xavier*, Capitaine *Jos. Arambalza* allant à Saint Sébastien avec des fèves.

DE BORDEAUX, le 4 Septembre 1766.

ARRIVÉE de Navires.

Du 28 Août au 3 Septembre 1766, il est entré dans ce Port 21 Navires français & étrangers ; parmi les premiers 5 venaient des Colonies, sçavoir le *Robuste*, de 300 tonneaux, Capitaine *Meymac* de Bordeaux ; la *Guadaloupienne*, de 300 tonneaux, Capitaine *Molinier*, venants de la Guadeloupe ; la *Dordogne*, de 150 tonneaux, Capitaine *Joséph Geliberti* venant du Cap ; la *Marie*, de 200 tonneaux, Capitaine *Labadie* de Bayonne, venant de Saint Dominique ; la *Minerve*, de 100 tonneaux, Capitaine *Oudry* de Bordeaux, venant de la Martinique, chargés de marchandises des Colonies pour divers Particuliers & Négocians de Bordeaux ; des 16 autres Navires 1 venait de Königsberg, 1 de Fridericstad, 1 de Drompthon, 1 de Lubeck avec du chanvre & des planches de sapin, 1 de Wexfort avec du bœuf salé, 1 de Newcastle avec du charbon de terre, 1 de Bilbao avec du fer en barres, 3 de Saint Sébastien avec des pieces de vuیدanges à eau-de-vie, du vin de Malaga & du fer feuillard, 1 de Bayonne avec du merrein à barriques, 1 de Saint Valery avec des verres à vitres, 1 de Dunkerque avec de la toile, de l'amidon & autres, 1 de Nantes avec du fer en feuilles, en cloux & des ancrs de fer, 1 de la Rochelle avec des langues de morue, du vin & des dames Jeannes, 1 de Calais avec de l'amidon, du bled, de la farine & des fromages.

DE MARSEILLE, le 1^{er} Septembre 1766.

ARRIVÉE de Navires.

Du 25 au 31 Août 1766, il est entré dans ce Port 53 Bâtimens français & 14 étrangers, sçavoir 1 de Savoye, 1 de Saint Nicolas, 1 de Majorque, 1 de Luan, 1 de Catalogne, 2 Ge-

nois, 3 Napolitains & 4 Hollandais ; ces 53 Navires venaient du Cap, de la Martinique, de Rotterdam, d'Amsterdam, de Dunkerque, de S. Valery, de Honfleur, de Cadix, de Smyrne, de Salonique, de Tripoli, de Tunis, de Messine, de Naples, de Civita-Vechia, de Majorque, d'Ivica, d'Alicante, de Barcelonne, de Cartagene, de Palamos, d'Almazaron, de Denia, de Luan, de Diano, de Saint Reme, de Nice, de Cette, d'Arles, de Narbonne, d'Onieille, d'Agde, de Cannes, de Martigues & de Toulon chargés en plus grande partie de bled & d'huile.

DÉPART de Navires.

Il est sorti du même Port & dans le même espace de temps 65 Bâtimens français & 10 étrangers, allant à Toulon, à Hyeres, à Martigues, à la Ciotat, à Menton, à Arles, à Narbonne, à Fréjus, à Agde, à Saint Tropès, à Cette, à Cannes, à Nice, à la Côte, à Genes, à Cagliari, à Diano, à Livourne, à Civita-Vechia, à Valence, à Barcelonne, à Malaga, à Thunis, au Levant, en Morée, à Alexandrie, à Alexandrette, à Smyrne, à Nantes, au Cap & à la Martinique, chargés de diverses marchandises comme huile, soude, savon, soufre, alun, coton, &c.

DU HAVRE, le 7 Septembre 1766.

ARRIVÉE de Navires.

Le 4, le 5 & le 6 Septembre 1766, il est entré dans ce Port 1 Navire Anglais & 2 Français, sçavoir l'*Espérance*, Capitaine *Thomas Driver* venant de Neufchatel en Angleterre, chargé de charbon de terre, de plomb & de meules à Tailandiers ; la *Marie Victoire*, Capitaine *Adrien le Villain* de Dieppe ; la *Princesse Charlotte*, Capitaine *Jean Rabec* de Saint Malo venants de Marennes chargés de sel.

DÉPART de Navires.

Il est sorti de ce Port le 4 & 5 Septembre les Navires le *Marquis la Pailletterie*, Capitaine *Hamel* du Havre, allant au Cap chargé de bœuf, de lard, de suif, de beurre, de brai sec, de vin, de jambons, de cercles, d'osier, de marmittes & de chaudières de fer, de tuiles, de farine, de filets à pêcher, de balles & ballots de différentes marchandises de mercerie & de quincaillerie ; la *Sophie Elisabeth*, Capitaine *Elvens Nielson* ; l'*Anne*, Capitaine *John Nilfen* Danois, partis pour le Nord sur leur lest.

A Paris, du Bureau de la Gazette du Commerce, rue Traversiere, 1766.

A Paris, de l'Imprimerie de KNAPEN, au bas du Pont Saint Michel, 1766.

GAZETTE DU COMMERCE, DE L'AGRICULTURE ET DES FINANCES.

ANNÉE 1766. Du Mardi 16 Septembre.

AGRICULTURE.

DE NAPLES.

LE Gouvernement informé que la récolte des grains avait totalement manqué dans presque toutes les Provinces du Royaume, a défendu sous peine de mort l'exportation des bleds, de la farine & des pâtes.

DE MILAN.

On a publié dans cette Ville deux Édits : le premier ordonne à tous ceux qui ont des provisions de bled, d'en donner une note exacte au Conseil de Régence. Le second est relatif à l'importation de cette denrée dans le Milanez.

SUITE des Observations générales sur les grains de la Normandie, de la Picardie, &c. par M. Sarcey de Sutieres.

LA BRIE. Récolte de 1765 & 1766.

Quelques jours avant la récolte de 1765, je visitai plusieurs cantons en bled dans la Brie dont les terres étaient blanches de limon, froides & humides, & qui avaient été labourées en sillons, & on avait enterré la semence avec la charrue, comme je l'ai déjà dit. Quoique les terres eussent eu 3 labours & demi à 3 chevaux, & qu'elles eussent été bien fumées, plus des trois quarts des sillons ensemencés en froments, n'avaient des bleds que sur le dos du sillon. Les deux rayes voisines étaient remplies de plumars. Dans les deux rayes plus

bas il n'y avait que des pavots, & les rayes qui terminent chaque sillon, étaient remplies de challies, plante qui abonde dans les terrains les plus humides. Presque toutes les terres de ces cantons étaient encore dans le même état en Juillet 1766.

Telles sont les remarques que j'ai faites dans quelques Provinces. Je crois devoir terminer ces observations par différens moyens dont on pourra tirer de grands avantages.

MOYEN sûr pour employer utilement les bleds glacés, étiques, bruinés & niellés.

En général les bleds glacés, étiques, bruinés & niellés, peuvent servir à la semence, lorsqu'ils sont chaulés, comme je l'ai déjà indiqué dans ma brochure, intitulée *Agriculture expérimentale*. On prend de l'eau de lessive dans laquelle on fait bouillir du genet, avec un bichet de suie de cheminée & cinq à six livres de sel de nitre.

MOYEN d'empêcher que les pauvres de la campagne ne tombent malades en mangeant des bleds défectueux & puants.

Les Fermiers & les Laboureurs payent dans plusieurs Provinces leurs Ouvriers en grains, & ils ne leur donnent que les plus défectueux. Ils font même manger à leurs Ouvriers & Domestiques les criblures de leurs mauvais grains. Cette année pourra donc être sujette à des maladies épidémiques, puisque dans toutes les Provinces il y a eu beaucoup de bleds très-défectueux,

F f f f

& dont les sels & les fucs alimentaires ont été détrempés & altérés par le séjour des eaux croupies & le limon de la terre. Il paraîtrait à propos que la Police défendît aux Meuniers de moudre du grain défectueux, chauffourré, germé & rouillé. On pourrait encore empêcher une grande partie de ces bleds d'être chauffourrés ou germés dans les granges, en les faisant battre promptement. Le fleau du bateur en secouera le limon de la terre, les herbes & tous les mauvais corps étrangers. Les bleds étant biens battus & remués avec une fourche,

ne conserveront rien d'impur, & pourront servir à la nourriture des différens bestiaux. Si l'on fait cribler ce même bled au moulin que j'ai annoncé dans mon *Agriculture expérimentale*, qu'on le remette ensuite dans sa paille au vent, ou qu'on l'étende sur les gerbes des bleds qui se sont trouvés bons de la même récolte, le grain refusera, jettera son feu, donnera de la qualité à celui qui était glacé & étique, & ce dernier pourra servir sans danger à la nourriture des hommes. *Fin.*

ETAT du prix du Froment réduit au septier de Paris & prix communs du pain & des fourrages du 15 Juillet au 15 Août dans les GENE'RALITE'S de

ALENÇON.		GRENOBLE.		DIJON.		PAU.	
LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.
	l. f. d.		l. f. d.		l. f. d.		l. f. d.
ALENÇON.	19 17 8	Briançon.	24 18 9	Arnay-le-Duc.	18	Auch.	21 2
Argentan.	21	Buis.	29 6 8	Avallon.	16 16	Bayonne.	26 9 6
Bernay.	17 2	Crest.	30 7 6	Autun.	17	Dax.	23 13 7
Conches.	23* 5	Embrun.	24 7 6	Auxerre.	16	Fleurance.	16* 15
Domfront.	15* 11 9	Gap.	21* 17 6	Auxonne.	21	Isle Jourdain.	20 19 1
Falaife.	18 16	GRENOBLE.	30 17 1	Bar-sur-Seine.	13* 8 11	Layrac.	18 4 6
Lizeux.	17 10	Montelimart.	31* 4	Beaune.	21 10	Mauleon.	30* 16 6
Mortagne.	20 6 1	Romans.	28 2 6	Belley.	35* 2	Mirande.	20 5
Verneuil.	19 4	Valence.	29 5	Bourbon-Lan.	15	Montrejeau.	26 16 9
		Vienne.	15 18 4	Bourg.	25	Mont de-mar.	20 14
				Châlon.	22 13 7	Muret.	22 6 9
				Charolles.	23 12 6	Oleron.	27 2 3
				Châtil-sur-Se.	13 8 11	PAU.	23 16
				DIJON.	19 9 4	S. Jean-Pied.	18 2 7
				Gex.	29 15	S. Sever.	30
				Mâcon.	24	Sauveterre.	30
				Nuits.	15 16 10	Tarbe.	
				Saulieu.	18		
				Semur-en-Aux.	18 4		
				Seurre.	19 5 8		
PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.	
From. le sep.	9 3 7	From. le sep.	27 12 6	From. le sep.	25	From. le sep.	23 2 11
Pain la liv.	2 8	Pain la liv.	2 11	Pain la liv.	2 8	Pain la liv.	2 8
Avoine le f.	7 1 1	Avoine le f.	8 8 11	Avoine le f.	6 6 10	Avoine le f.	13 3 1
Foin le q.	2 2 10	Foin le quint.	2 7 2	Foin le q.	1 16 8	Foin le quint.	1 12 7
Paille le q.	1 8 6	Paille le q.	1 4 2	Paille le q.	1 1 4	Paille le q.	18

P R É C I S

Des Observations de M. Vanier D. M. à Vitry, sur la culture du froment & du seigle ordinaires. (a)

Les grains devenus aujourd'hui un objet réel de commerce depuis la libre exportation, occupent tous les Agriculteurs, & chacun s'empresse de communiquer ses observations sur la culture de cette denrée. M. Vanier, Docteur en médecine, n'a pas cru devoir garder le silence en cette occasion, & il a composé sur cet objet un Mémoire dont nous ne donnerons que le précis.

C'est d'après plusieurs expériences que M. Vanier assure qu'on ne doit point attendre d'épis du seigle ou du froment qui aura été semé après l'hiver dans le temps des Mars, & que ces plantes étant bisannuelles, elles ne peuvent fleurir & fructifier que la seconde année. Si on sème ces grains au printemps, ils seront en état de soutenir l'hiver le plus rude, & donneront quelques jours avant les grains semés en automne, des épis beaucoup plus forts & en plus grand nombre.

L'Auteur a encore observé que du froment qui avait été semé le 1^{er} d'Août avait très-bien levé, & avait donné l'année suivante une belle moisson, quinze jours avant la récolte ordinaire.

Enfin, il a remarqué qu'on avait semé avec succès du froment de l'année précédente, & que ce froment est ordinairement exempt de mille & de charbon; mais, ajoute-t-il, il faut semer par journal un demi boisseau de plus qu'à l'ordinaire.

SUITE de la réponse de M. de la Borde aux objections qui lui ont été faites sur son projet de cultiver des lins dans l'Armagnac.

La véritable saison pour ensemer la bonne qualité du lin est en Mars & en Avril, parce qu'alors toutes les gelées les plus nuisibles au lin sont passées en Armagnac, pays où les froids sont rarement rigoureux, & on ne les a sentis vivement qu'en 1709 & en 1765. La sécheresse n'est point con-

traire au lin; puisqu'il est prouvé que le lin des pays chauds est supérieur en qualité à celui des pays humides & froids: la sécheresse fait la délicatesse de l'écorce, comme je l'ai déjà dit. Pour mieux s'en convaincre, on n'a qu'à comparer les lins qui nous viennent de l'Espagne, ou qui se cueillent dans le Bearn, avec ceux qui viendront d'un pays plus froid, ou qui ont été semés en automne. Les vents ne causent aucun dommage aux lins semés en Mars, & ils n'en font point tomber la graine, qu'on ne peut retirer qu'avec peine en faisant sécher la plante au grand soleil. Ce lin n'ayant qu'une basse tige, est seulement courbé par le vent, il se relève bientôt, & ce choc ne fait aucun tort aux fibres de l'écorce. Tout lin semé dans une terre médiocre, ne deviendra jamais assez haut pour craindre la violence du vent, & ce lin sera supérieur aux autres qui sont plus élevés, & qu'on aura semés dans un bon terrain. Il serait à souhaiter qu'on pût travailler un lin qui n'aurait que 3 ou 4 pouces de hauteur; on aurait un lin aussi fin & aussi doux que de la soie. C'est une expérience facile à faire. Je sçai qu'il ne sera pas aisé de faire abandonner le grand lin, parce qu'on le trouve plus facile à travailler, & qu'on ne voudra pas raisonner sur le produit de l'un & de l'autre. Vingt-deux l. & demie de lin fin rapportent cependant autant que 150 l. de gros, par la raison que le prix du lin est toujours en proportion de sa qualité; ainsi le Cultivateur ne doit donc pas craindre d'élever du petit lin.

La suite à l'Ordinaire prochain.

E X T R A I T

D'un Mémoire de M. de Chulotte, sur le Gouvernement des troupeaux, & sur les moyens de multiplier les prairies en mettant à profit les usages des Communautés. (b).

La nourriture des bestiaux, la manière de les gouverner dans les Campagnes, & les ravages qu'ils y font, sont trois objets sur lesquels M. de Chulotte a cru devoir faire des observations qui font la matière

(a) Ces Observations ont été lues dans une séance publique de la Société littéraire de Châlon-sur-Marne.

(b) Ce Mémoire a été lu dans une séance publique de la Société littéraire de Châlon-sur-Marne.

du Mémoire dont nous allons donner l'extrait.

L'Auteur observe, premièrement, que la nourriture qu'on donne aux bestiaux est souvent mal-saine, & n'est pas assez abondante. De la mauvaise paille, ou des pâturages à demi glacés leur servent d'alimens pendant l'hyver; une herbe naissante & encore sans sucs leur est offerte au printemps; après la récolte ils trouvent enfin une nourriture qui leur est convenable, mais elle est consommée en moins de 2 mois; pendant les 2 suivans ils sont obligés de brouter les pousses des grains qui sont tombés en moissonnant, & cette herbe est très-pernicieuse pour les bêtes à laine.

Pour remédier à cet inconvénient, M. de Chulette conseille de changer en prairies artificielles toutes les mauvaises prairies naturelles, les usages ou communes & les terrains qui ne sont d'aucun rapport. Les fourrages qu'on en retirerait serviraient à mieux nourrir les troupeaux dans les étables où la population de l'espèce deviendrait plus saine & plus vigoureuse.

La seconde observation roule sur le temps que les troupeaux passent dans les champs où ils restent près de neuf mois. L'auteur blâme cet usage & pense que la plupart des maladies dont les bestiaux sont atteints, ne proviennent que de l'intempérie & de la vicissitude de l'air auquel ils sont continuellement exposés.

M. de Chulette observe en troisième lieu que les troupeaux épars dans la campagne nuisent au progrès de l'agriculture, soit en foulant aux pieds les endroits ensemencés, soit en les broutant, soit en abbatant les berges des fossés, en rongant les hayes ou en forçant les clôtures. L'Auteur serait d'avis que les bestiaux n'allassent aux champs que pour y prendre l'air pendant une heure ou deux, & dans le moment le plus favorable de la journée.

*S U I T E de la Réponse de M. l'Abbé Soumille aux Observations de M. D***. du Bureau d'Agriculture du Mans, touchant l'Etuve à lampe, pour faire éclore les vers à soie.*

Maintenant pour empêcher la dissipation de la chaleur qui serait occasionnée par l'air extérieur, le corps du fourneau sera investi d'un surtout de bois en petites douves droi-

tes, garnies de cerceaux, & laissant un intervalle de six lignes tout-au-tour. Cet es- pece de baril cylindrique, sans fond, aura en tout 21 pouces de hauteur, savoir, 9 pouces depuis le fond du grand cylindre jusqu'à terre, lequel fond sera suspendu en l'air au moyen de quatre chevilles de fer fixées en dedans du surtout. C'est en comptant de ce fond jusqu'à terre que sera compris le rez-de-chaussée, ayant à volonté deux ou quatre portes fermantes pour pouvoir introduire & retirer la cuvette à huile, comme dans mon premier fourneau, servir de soupiraux, &c.

Les 12 p. restans du baril cylindrique accompagneront le fourneau de tôle jusqu'au niveau du bord supérieur. Voilà le corps de mon étuve; il est question d'expliquer la manière d'y placer la graine.

Pour cela, Monsieur, je ferai construire un panier cylindrique de fil de fer, ayant 10 pouces de diamètre & 9 pouces & demi de hauteur. Au centre de ce panier je réserve un vuide de deux douces de diamètre pour y placer un thermomètre perpendiculairement, dont une partie de la planchette excédera la hauteur du panier, & y sera couverte d'un étui de carton ou d'autre matière, garni d'une petite lame de verre, pour distinguer, sans l'ouvrir, l'élévation de la liqueur.

Sur l'ouverture de ce panier, on adaptera à demeure une plaque de tôle ronde de 12 pouces 6 lignes de diamètre; en sorte que quand on plongera le panier dans l'étuve, le couvercle s'arrêtant sur l'orifice, le soutiendra de tous côtés dans l'éloignement d'un pouce, tant des parois, que du fond du cylindre intérieur.

On devine bien que la graine sera placée dans ce panier au moyen d'un certain nombre de petites boîtes que l'on y introduira par des ouvertures en forme de portes pratiquées tout-au-tour. C'est bien ici le cas de prononcer que toute la graine sera également échauffée, suivant les expériences de M. de *Reaumur* à l'endroit cité: mais pouvons-nous en dire autant de vos douze corbeilles, dont les parties plus proches de l'*effumoir*, recevront une chaleur beaucoup plus forte que leurs voisines: suivant la remarque que j'en ai faite plus haut; prenons, par exemple, une de vos corbeilles carré-longues de 6 pouces & demi sur 4 de largeur, un des coins de

**GAZETTE DU COMMERCE,
DE L'AGRICULTURE
ET DES FINANCES.
ANNÉE 1766. Du Samedi 13 Septembre.**

AGRICULTURE.

EXTRAIT du XX^e. tome des Mémoires
de l'Académie de Berlin.

M. Margraff, Membre de cette Académie, & un des plus habiles Chymistes de l'Europe, a fait une découverte qui paraît mériter l'attention des personnes dont les travaux sont relatifs à l'avantage & à la perfection des Arts. Il a observé qu'un insecte qu'on trouve sur les feuilles de la guède^(a) venait à bout d'en tirer toutes les parties de couleur bleue contenues dans cette plante, & en prenait la couleur; mais il a remarqué qu'elle ne fait cette opération que sur des feuilles qui commencent à se pourrir. M. Margraff, habile à profiter de ce que la Nature lui indiquait, a employé l'art pour détacher de la guède toutes les parties de couleur bleue renfermées dans les feuilles de cette plante. Son procédé l'a conduit à reconnaître que la couleur ne résidait ni dans les parties de la guède qui peuvent se dissoudre dans l'eau, ni dans sa partie gommeuse, mais seulement dans les parties que l'eau ne dissout pas, & qui cependant détachées par la putrefaction, se répandent dans l'eau où l'on a mis des feuilles de guède. L'Auteur de cette découverte exhorte les Artistes qui cherchent de nouvelles matières colorantes, à observer les

^(a) *Isatis seu glastum. En Français, la Guède ou pastel.*

chenilles qui se nourrissent sur les plantes. Il pense que ces insectes desséchés & préparés, pourraient fournir de nouvelles nuances de couleur.

SUITE des Observations générales sur les grains de la Normandie, de la Picardie, &c. par M. Sarcey de Sutieres.

LE GATINOIS. Récolte de 1766.

J'ai récolté 160 arpents de bled sur trois corps de ferme dans le Gatinois où j'habite, & dans les différens terrains, cantons ou Paroisses, toutes mes terres ont été labourées en planches plus ou moins bombées, plus ou moins larges, selon que le sol était plus ou moins sec, plus ou moins humide. J'ai fait traverser par des sangsues les terres où il y avait des *mouillères*. Et par ce moyen j'ai empêché les eaux de croupir; la paille & la plante du bled n'ont point pourri. Ces 160 arpents ont produit abondamment du bon grain; on peut en voir encore la preuve par le chaume. Je puis dire que les bleds étaient aussi beaux que ceux de la Bonebrie. J'en ai eu 20 arpents qui ont ployé le 4, 5, 6, 9 & 10 de Juillet, jours d'orage pendant lesquels il y a eu un peu de grêle. La plupart de ces bleds étaient trop forts & trop chargés de grains, & s'étaient élevés à la hauteur de cinq pieds & demi.

Ces bleds existent dans mes granges sans rouille & sans herbes. Douze gerbes de seigle ou de méteil me rendent 2 bichets, tandis que les grains de mes voisins,

E eee

rouillés & bruinés en partie, ne produisent de leur propre aveu qu'un bichet par douzaine de gerbes. Les meilleurs froments du canton ne produisent que trois boisseaux par douzaine de gerbes, & les miens jusqu'à 5 boisseaux; par ce simple détail, l'on peut voir que les labours en sillons pratiqués dans le Gatinois, ne sont pas régulièrement faits pour donner l'écoulement au superflu des eaux comme le prétendent certains critiques en publiant par-tout que l'usage des labours en sillons qu'on fait dans le Gatinois & dans plusieurs autres Provinces, valent bien mes planches bombées pour la conservation de la récolte, & pour l'écoulement du superflu des eaux. 25 années de pratique continuelle & d'expériences multipliées sans nombre sur toutes sortes de terre, mais plus encore mes récoltes sur pied & dans mes granges, prouveront mieux l'utilité de ma méthode simple & facile que tous les écrits pour ou contre.

Dans le Gatinois où les sillons sont assez en usage, les meilleurs Laboureurs & Fermiers ne s'accordent pas même sur la largeur & sur la hauteur de leurs sillons dans les mêmes natures de terres; très-souvent ils ne donnent que deux ou trois labours à leurs terres, & le dernier labour, surtout ne doit être compté que pour un demi-labour, parce qu'ils ne prennent de la terre que ce qu'il en faut pour couvrir seulement la semence. Ce demi labour rend le dessous du sol dur au lieu de l'ameublir. Leurs labours toujours tardifs, & leurs engrais appliqués hors de saison, ne peuvent point faire corps avec la terre: ils produisent au contraire un fonds intarissable d'herbes, par la raison que les eaux n'ont pas la facilité de s'écouler. En conséquence la racine de la plante du bled ne peut se nourrir ni s'épater, & ne produira pas une tige vigoureuse avec un épi bien grainé.

D'ailleurs en semant au moins un bichet de bled de plus par arpent, & en l'enterrant avec la charrue, le sol n'en est pas aussi garni que ceux que je fais enterrer avec la herse. La charrue ne distribue pas également le grain dans les sillons, puisqu'elle renverse les deux premiers pour former le haut du sillon: pour lors le dos du sillon se trouve chargé de semences, tandis que de rayes en rayes, celles qui ter-

minent chaque sillon, n'ont que très-peu ou point de semences. Les chevaux en tirant la charrue avec force, enfouissent beaucoup de semences trop avant dans la terre, & cette semence est très-souvent perdue. La terre qui tombe inégalement de la charrue sur la semence, en laisse une partie à découvert, & elle est également perdue; enfin, la charrue par son propre poids, n'entrant pas aussi avant dans ce dernier labour que dans les deux premiers, masticque, affaisse, abbat la terre qui a déjà été remuée par les premiers labours, parce que le dessous du sol durci par cette mauvaise opération, empêche le grain d'y former une bonne racine. Les eaux de l'hiver ne peuvent filtrer au-dessous de cette même racine de la plante du bled; elles y sejourneront, pourrissent la racine & donnent naissance à une grande quantité d'herbes, & si la gelée survient alors, la racine est coupée par la glace. Je puis assurer que ma récolte de 1767, en grains & en fourrages, sera plus abondante & de meilleure qualité que celle de mes voisins, & même de tout le canton. Je fixerai si l'on veut la quantité de grains & la qualité que chacune de mes terres produira l'année prochaine à peu de choses près, les bleds de mes voisins seront plus ou moins bruinés ou niellés, & les miens ne le seront pas.

La suite à l'Ordinaire prochain.

SUITE de la réponse de M. de la Borde aux objections qui lui ont été faites sur son projet de cultiver des lins dans l'Armagnac.

Le premier de mes adversaires, Gazette N°. 52, aura donc vu par les nouveaux calculs que je viens de donner, que ce n'est pas 24 # en vigne, ni 36 # en bled, & 115 # 4 b en lin que produit, quitte de tous frais, le journal de terre en Armagnac, comme il semble n'en pas douter, quoiqu'il dise après dans la même Gazette qu'il trouve fort heureux le Cultivateur qui peut avoir 10 p. 100 d'int. de ses mises, & c'est ici où il a raison pour la culture ordinaire du bled & du vin. Le second y connaîtra aussi que mes calculs ne portent pas aussi faux qu'il semble le supposer. 1°. Le produit n'est point porté au-dessous de sa réalité, il était tel dans l'année que j'ai fait mon mémoire, il est

vrai que le bled a été beaucoup plus cher depuis 2 années. 2°. Je n'ai rien avancé d'extraordinaire, lorsque j'ai établi dans l'Arm. 6 sacs pour 1 à 125 l. pesant chaque sac; ce qui revient à 3 sept. de Paris pesant 250 l. en supposant un bon fonds; mais je pourrai lui assurer qu'il n'y a point dans l'Arm. sur vingt journaux, un journal de cette force, & sa comparaison avec un journal dans la Guienne, n'est pas recevable; tout le monde connaît la supériorité du sol de cette Province, sur presque tous les autres du Royaume.

Le premier de mes adversaires fait monter le produit d'un journal de terre à 20 boisseaux pour 1, sans dire dans quelle Province; il y a lieu de croire qu'il ne parle pas de l'Armagnac, puisque la mesure de grains n'y porte pas ce nom, à moins que ce ne soit dans quelques petits cantons, ce qui revient à 5 sacs, chaque sac faisant 4 boisseaux. C'est sans doute le plaisir de me contrarier qui le fait agir; mais s'il compte moins que moi, je ne lui fais pas de tort, & s'il compte plus, j'ai toujours l'avantage sur lui, puisqu'il convient, comme je le prouve, qu'un journal de terreensemencé en lin, produit toujours plus qu'un même journalensemencé en bled ou planté en vigne.

Sa crainte pour la culture du lin est singulière, & selon lui on est toujours à la veille de tout perdre, soit par la moindre gelée, par la sécheresse ou un mauvais vent, & il semble ne point s'occuper de ces mêmes accidens pour les vignes ni pour les bleds. Il ajoute que la qualité du lin peut être très-inférieure quoique dans un excellent terrain, puisqu'il s'en faut bien que toutes les bonnes terres donnent de bons lins & de bons chanvres. Mon second adversaire prétend aussi que toutes les terres bonnes pour le bled ne sont pas propres au lin. Et en cela il n'y a rien de contraire à ce que j'ai avancé; je dis plus, tout est en faveur de la thèse que je soutiens. J'ai établi dans mon mémoire, Gazette numéros 47 & 48, que la nature du terrain de la Gascogne, & sur-tout celui de l'Armagnac, est en général aride, sablonneux & couvert de landes; que ce défaut le rend peu propre à porter des semences qui demandent une grande substance tel que le bled, mais que ce même terrain était très-propre au lin qui a peu

de racines, & par conséquent qui tire peu de suc de la terre. La maigreur du sol fait la délicatesse de l'écorce de la tige du lin, & c'est de-là que dépend la qualité du fil; par cette raison, le lin qui vient dans les terrains maigres & dans les pays chauds, est supérieur à celui qu'on recueille dans le plat pays & dans les terrains gras. Il me semble qu'on doit conclure de tout ceci que les terres de l'Armagnac sont plus propres à porter du lin que du bled, & que le profit doit être plus considérable en lin qu'en autres grains.

La suite à l'Ordinaire prochain.

*S U I T E de la Réponse de M. l'Abbé Soumille aux Observations de M. D***, du Bureau d'Agriculture du Mans, touchant l'Etuve à lampe, pour faire éclore les vers à soie.*

DESCRIPTION

Du nouveau Fourneau, suivant la correction projetée.

La forme cylindrique me paraît mériter la préférence sur la forme quarrée; c'est celle que j'adopterais, & quant à la chaleur du poêle, au lieu de la faire venir du centre vers la circonférence, comme dans mon premier essai, je voudrais qu'elle partit de tous les points de la circonférence pour se réunir au centre; elle en serait plus uniforme. J'ai pour garant de mon assertion le célèbre M. de Reaumur, qui dans son art de faire éclore les oiseaux domestiques, &c. édition du Louvre, tome 1 page 158, dit avoir éprouvé dans un tonneau entourré de fumier de toutes parts, que la chaleur s'est trouvée égale dans toutes les parties de son aire. Il en donne une explication que je me dispenserai de rapporter ici.

Pour cela, Monsieur, je propose deux cylindres de tôle (avec laquelle on fait les raves à tabac) dont le plus grand aura 13 pouces de diamètre & 1 pied d'élévation depuis son fond jusqu'à son orifice. L'autre n'aura qu'un pied de diamètre & onze pouces & demi de hauteur entre l'orifice & le fond. Ce dernier sera placé dans le premier, laissant entre-deux tout au tour un intervalle de demi-pouce; & pour que cet in-

tervalle ne puisse pas varier, les deux cylindres seront séparés par six petites lames de même métal, arrêtées à demeure dans l'intérieur du plus grand, & espacées à distances égales, afin que le petit cylindre se trouve de toutes parts à une distance égale de demi pouce. C'est comme si l'on mettrait un petit gobelet dans un grand, laissant tout au tour entre-deux un vuide de six lignes & même entre les deux fonds.

Considérons ces deux cylindres disposés comme je viens de le dire, il reste à expliquer comment la chaleur remplira ce vuide par le bas, & comment elle sera empêchée d'en sortir par le haut. Pour ce qui est d'empêcher la sortie, je le ferai en couvrant ce vuide tout autour par une lame circulaire & horizontale de tôle de 9 lignes de largeur, laquelle sera attachée à demeure au bord supérieur du petit cylindre, & recouvrira tout le vuide en se reposant sur le bord du grand cylindre, ce qui soutiendra le petit en l'air pour conserver six lignes entre les deux fonds. Cette lame circulaire sera percée en quelques endroits de petits pertuis de deux lignes de diamètre pour laisser échapper la fumée de la lampe.

Quant à l'entrée de la chaleur par le bas, je ferai au centre du fond du grand cylindre, une ouverture de deux pouces de diamètre, dans laquelle sera arrêté un bout de tuyau qui descendra dans le rez-de-chauffée, & sera terminé par un large entonnoir aplati & renversé, sous lequel je placerai ma lampe comme dans mon premier fourneau. Je dois observer en passant que ce bout de tuyau sera de deux pièces emboîtées l'une dans l'autre à *frottement*, pour pouvoir abaisser ou hausser à volonté celle de ces deux pièces qui portera l'entonnoir. C'est un excellent moyen pour augmenter ou diminuer la chaleur, toutes choses étant égales d'ailleurs. J'en ai été pleinement convaincu par mes expériences précédentes.

On comprend aisément que la chaleur de la lampe placée sous l'entonnoir, entrera par le tuyau dans l'entre-deux des fonds, & se répandra de tous côtés dans le vuide qui sépare les parois des deux cylindres, où elle se conservera à cause de la lame circulaire ci-dessus qui en unit les deux orifices.

Observez en passant, que pour abbatre

le premier effet de la chaleur directe qui frappera sous le fond du petit cylindre, je prétends le *terrasser* en dedans d'un pouce d'épaisseur plus ou moins, afin que mon étage insulaire ne reçoive que la chaleur réfléchie du vuide d'entre les parois.

La suite à l'Ordinaire prochain.

A V I S.

Plantes de serre chaude & d'orangerie; chassis de couches vitrés, grande & petite serre chaude avec toutes ses dépendances, & 240 beaux pots d'ananas à vendre au jardin de feu M. Chomel, Médecin du Roi, en la maison rue Notre-Dame des Champs, Fauxbourg St. Germain à Paris; il faut s'adresser au Jardinier.

C O M M E R C E.

EXTRAIT DE PAPIERS ANGLAIS.

SI l'on avait pris de sages mesures, on aurait pu faire revivre notre commerce en lui donnant des règles convenables, & arrêter le progrès de celui de nos voisins: quelques réflexions sur les objets de notre commerce suffiront pour en convaincre tous nos lecteurs.

Les Anglais exportaient anciennement leur laine; mais la réflexion a appris à leur postérité plus avisée, qu'il était expédient de défendre cette exportation imprudente & d'encourager la sortie des étoffes de laine; on a tiré les conséquences les plus avantageuses de ce principe; c'est de-là que nos manufactures de laine tirent leur origine; elles entretiennent plusieurs milliers de sujets, & procurent annuellement des sommes immenses à la Nation. Il est sans doute plus avantageux pour un Royaume commerçant & industriel de mettre en œuvre les productions du sol avant que de les porter aux Étrangers, & de ne pas les vendre en matière première, quand elles sont susceptibles de recevoir une nouvelle perfection. Cette proposition est applicable à tous les cas, & ne souffre aucune exception.

Pourquoi donc ne l'appliquerions-nous pas au commerce du bled, en substituant

la farine au grain; l'exportation en serait sans doute beaucoup plus avantageuse; mais comme les greniers d'Hambourg & de Dantzick ne nous permettent pas de faire à cet égard la loi au Continent, nous devons nous contenter d'exciter l'exportation de la farine dans les marchés étrangers, en la vendant à un meilleur prix que les Étrangers ne peuvent y vendre leurs grains. Si la chose est praticable, comme je le pense, il faut le démontrer: nous voyons par expérience que la gratification de 5 schelings sur l'exportation du

grain met nos Marchands en état de fournir de grains les marchés étrangers, préférablement à toutes les autres Nations; de-là, on peut tirer aisément cette conséquence, que si nous voulons accorder pour l'exportation de la farine une gratification telle que ladite farine puisse se vendre à meilleur marché par proportion que le froment, alors nous verrons tous les marchés étrangers s'empressez à se munir de notre farine plutôt que des grains des autres Nations.

La suite à l'Ordinaire prochain.

ETAT du prix du Froment réduit au septier de Paris & prix communs du pain & des fourrages du 15 Juillet au 15 Août dans les GENE'RALITE'S de

R I O M.		B O R D E A U X.		B O U R G E S.		C A E N.	
LIEUX des Marchés.	P R I X.	LIEUX des Marchés.	P R I X.	LIEUX des Marchés.	P R I X.	LIEUX des Marchés.	P R I X.
	l. s. d.		l. s. d.		l. s. d.		l. s. d.
Aurillac.	24* 18 6	Agen.	18 14	B O U R G E S.	17 5	Avranches.	22 9
Brioude.	19 17 6	Bazas.	22 10	Chateauroux	20 12 3	Bayeux.	16* 8 3
Clermont	18 18	Bergerac.	19 5	Dun le Roi.	16	C A E N.	20 3 2
Issoire.	19 12 7	Blaye.	16* 6	Iffoudun.	17 11 2	Carentan.	20 2 9
Mauriac.	21	B O R D E A U X.	24* 18	La Charité.	17 14 8	Coutances.	23 6 8
R I O M.	17* 18	Castel Jaloux.	19 6	La Chastre.	18 16	Mortain.	20 8
St. Flour.	22	Condom.	18 2	Le Blanc.	25* 10	St. Lo.	23 9 9
		Libourne.	21	St. Amand.	16*	Valognes.	28*
		Marmande.	22	Sancerre.	18 18	Vire.	21 1
		Monffauquin	22	Vierzon.	20 3		
		Nérac.	19 5				
		Nontron.	18 3				
		Perigueux.	21 9				
		Sarlat.	20 3				
		Ste. Foy.	19 5				
		Villeneuve.	21 8				
P R I X C O M M U N S.		P R I X C O M M U N S.		P R I X C O M M U N S.		P R I X C O M M U N S.	
From. le sep.	20 12 1	From. le sep.	20 4 7	From. le sep.	18 17	From. le sep.	21 14 3
Pain la liv.	2 5	Pain la liv.	2 4	Pain la liv.		Pain la liv.	2 6
Avoine le f.	5 13 9	Avoine le f.	8 13 6	Avoine le f.	5 15 1	Avoine le f.	7 17
Foin le q.	1 11 9	Foin le quint.	2 1 6	Foin le q.	2 4 6	Foin le quint.	1 11 9
Paille le q.	19 5	Paille le q.	1 1 7	Paille le q.	1 3	Paille le q.	1 2 8

SUITE de l'essai sur les influences du Commerce de luxe, sur celui de nécessité, par M. Auffray, ancien Fabricant de Paris.

Interrogez nos Manufacturiers de premier

besoin, ils diront tous qu'ils ont les plus grandes peines à contenir les hommes qui animent leurs fabriques; ils entendent sans cesse l'Ouvrier de nécessité envier le sort de l'Ouvrier de luxe, souvent moins riche que lui, quoique ce dernier gagne ordi-

nairement beaucoup plus. Nous les entendons également faire les réflexions les plus sensées sur cette foule de Valets à charge à l'État, à charge à leurs Maîtres, souvent à eux-mêmes, & dont la moitié est toujours dans une inaction qui révolte l'homme laborieux, & le citoyen instruit de l'état d'abandon où se trouvent nos campagnes, que ces hommes ont quittés, au moment où ils pouvaient être utiles.

Ce n'est pas tout le faste qui environne les premiers ordres, qui les rendent plus respectables, même aux yeux du peuple; on peut assurer qu'ils le seraient bien davantage sous un appareil plus simple & en même-temps plus patriotique. Le mérite & les dignités recevront toujours de sincères hommages; quelque simple que soit la forme sous laquelle ils se présenteront, rien ne peut ternir leur éclat, & le luxe ne peut jamais l'augmenter.

Qu'il serait beau de voir dans un État tous les ordres concourir au bien général, tout le monde à l'envi, sacrifier les goûts & ses caprices, lorsque des calculs patriotiques l'exigent, & voir sortir de ce tout harmonieux une félicité générale. A la place de ce luxe destructeur, qu'il serait satisfaisant de voir regner cette aisance, fruit d'une économie bienfaisante, aussi éloignée de l'épargne sordide que de la dissipation stupide. C'est pour lors qu'on aurait toujours d'abondantes ressources pour donner des secours au Prince toutes les fois que les besoins de l'État l'exigeraient. On n'aurait plus le chagrin de voir jusqu'à l'homme de peine, se refuser le nécessaire dans son travail, pour avoir plus à donner dans d'autres moments à la dissipation, & afin de pouvoir répandre sur lui un air d'aisance qui existe si peu, que ses enfans manquent souvent de tout.

C'est sans fondement que l'on donne le luxe comme un signe de l'aisance d'une Nation, une preuve de beaucoup de superflu, puisqu'il est vrai de dire, que ce qu'on lui donne, est presque toujours ôté au nécessaire: c'est bien plutôt une preuve de la plus grande dépravation & la suite d'un délire dont tous les efforts tendent à masquer une pauvreté honnête dans son état naturel, mais qui devient honteuse apperçue sous la gaze du luxe, & qui augmente plus on la veut cacher.

Quelque sommaire que soit l'exposition

que l'on a faite des désavantages du commerce de luxe & des avantages de celui de nécessité, les bornes que je me suis prescrites me forcent de supprimer beaucoup de choses importantes, cependant je crois en avoir assez dit pour que chacun puisse sentir la vérité & l'exactitude de mes réflexions sur cet objet intéressant. *Fin.*

L E T T R E

Aux Auteurs de la Gazette.

M E S S I E U R S ,

L'esprit de système est de tous les siècles, de toutes les Nations, & c'est le plus mauvais des esprits. On veut être original & donner du neuf: projet louable, sans doute lorsqu'il est dirigé par des connaissances sûres & lumineuses; alors on a tout lieu d'en attendre des avantages réels. Mais former le plan de renverser toute la constitution économique d'un État, sans examiner les différens ressorts qui le font mouvoir, & sans réfléchir si cet État est susceptible du changement qu'on propose, c'est imaginer des chimères qui ne méritent pas d'être réfutées sérieusement. On voit qu'il s'agit ici de ces opinions modernes, de ces distinctions ridicules de *Classes productives & stériles*, de ces projets d'élever l'agriculture aux dépens du commerce, de faire regarder le commerce comme une chose presque inutile, & de rendre la nation Française une Nation purement agricole.

Tels sont les systèmes que quelques Novateurs cherchent à faire adopter, & sur lesquels ils ont publié une infinité d'écrits où ils ne font que répéter ce qu'ils ont déjà dit de cent façons différentes. C'est en vain qu'on leur fait voir que Tyr, Carthage, l'Égypte, Corinthe, &c. ne durent leur splendeur & leurs forces qu'à l'étendue de leur commerce maritime. C'est en vain qu'on leur met sous les yeux l'état brillant de la Hollande & de l'Angleterre, & sur-tout ce dernier pays où le commerce & l'agriculture marchent du même pas; ils ne répondent que par des raisonnemens captieux ou par des ironies déplacées.

M. de Montaudouin, aussi versé dans les matières du commerce que dans celles de la littérature, a cru devoir prendre les intérêts du commerce qu'il voit attaquer

par ces novateurs, & il a fait à ce sujet des observations (a) qui ont été lues avec un applaudissement général dans une séance publique de l'Académie de la Rochelle. Je vous en envoie l'extrait que je vous prie d'insérer dans votre Gazette.

EXTRAIT

Du Mémoire de M. de Montaudouin sur le Commerce.

M. de Montaudouin, surpris avec raison du peu de cas qu'on semble faire du commerce, malgré la considération que le Gouvernement s'est efforcé de répandre sur les Négocians, se plaint de ce que les éloges qu'on fait de l'agriculture, sont toujours accompagnés d'une satire amère & souvent indécente contre le commerce, & de ce qu'on place dans la classe stérile & même nuisible ceux qui exercent cette profession. » Cependant le commerce, dit-il, est à l'agriculture & aux arts ce que le mouvement est à toute la nature. » L'essence du commerce est la circulation entre les hommes des différentes productions de la terre, de l'eau & de l'industrie. Envain une Nation aura un grand nombre de Cultivateurs : si elle n'a pas des Négocians occupés sans cesse à calculer les besoins de l'univers, & à ouvrir des débouchés aux fruits de cette culture, au sein de l'abondance elle se trouvera dans la misère, elle manquera de tout, excepté de ce qui est nécessaire pour satisfaire le premier des besoins. Elle sera sans finances, par conséquent sans puissance & sans considération au dehors. Ses Cultivateurs seront découragés par la richesse même de leurs moissons. Une Nation au contraire dont le sol n'est point propre à la culture, mais qui est adonnée à la navigation & au commerce . . . aura sans cesse d'amples provisions de grains, & pourvoira aux besoins même des peuples qui les ont cultivés. . . . Sans le commerce tout languit, & l'abondance est une ruine. . . . La méprise des Écrivains qui ont traité cette importante matière, vient de ce qu'ils

(a) Ce Mémoire se trouve en entier dans le mercure de France du mois de Sept. p. 152.

» ont considéré une nation comme étant » isolée, & n'ayant aucune relation avec » les autres. . . . La puissance des Nations » se mesure sur le nombre de ses Négocians, de ses Matelots, de ses Navires, &c. En 1600, l'Angleterre avait tant en argent qu'en Navires, maisons, fonds de terre 216 millions, 2 tiers sterl. & en 1660 elle avait plus du double; en 1688, elle avait près du triple; en 1749, l'argent monnoyé, les autres effets mobiliers, les fonds de terre se montaient à 1000 millions sterlings. Ainsi en moins d'un siècle & demi la richesse de l'Angleterre s'est accrue à peu près dans la progression de 1 à 5, &c.

M. de Montaudouin termine ses observations par les réflexions suivantes : » on peut juger de-là si les Négocians forment une classe stérile & nuisible, & si le commerce extérieur est peu important. Mais pourquoi combattre sérieusement des erreurs aussi visibles. . . Quand on est obligé, dit un grand homme, de prouver des vérités aussi claires, on court risque de perdre sa peine. Disons avec un Poète : *Aversus Mercaturis delirus*, & amens.

CHANGES.

A. 1766.	Lundi 8.	Mardi 9.	Mer. 10.
Amsterdam.		56	
Londres.		32 3 16 $\frac{1}{4}$	
Hambourg.		170	
Madrid.		15 6	
Cadix.		14 1. 19	
Livourne.			
Lyon Août.		$\frac{1}{8}$	

LETTRE aux Auteurs de la Gazette, sur le dernier parere.

MESSIEURS,

L'Auteur du parere inséré dans votre Gazette du 26 Juillet, & répondu par M. Girard, Avocat à Quimper, n'imaginait certainement point que ses assureurs dussent lui faire des difficultés pour le rembourse-

ment des sommes assurées dans la cargaison du Navire retenu ; il aurait sans doute donné plus d'étendue à sa question , & rapporté le fait avec la même exactitude que je vais le faire ; je vous prie de l'insérer dans une de vos Gazettes.

Le Navire dont est question , partit d'un Port de France pour un autre vers la fin de Déc. ou au commencement de Janv. dernier, freté majeure partie en eau-de-vie ; il relâcha dans sa route à un Port de l'Angleterre , où il fut accusé & juré y avoir vendu environ 10 veltes d'eau-de-vie en contravention des Loix du Royaume. Aussitôt arrêt du Navire & de la marchandise qui fut déchargée & déposée en lieux où elle est encore. Les chargeurs instruits de cet accident le firent signifier aux assureurs , & aux termes de l'Ordonnance de la marine , liv. 3 , tit. 4 des assurances , art. 49 , s'ensuivit l'abandon des sommes assurées.

On demande si la cupidité d'un Maître qui n'a point craint de sacrifier le Navire & la cargaison à la vente d'une pacotille prohibée , peut être qualifiée du nom de baraterie , ou si ce fait est susceptible d'une autre acception.

On demande encore si des assureurs qui se sont expressément chargés de la baraterie du Maître & de l'équipage & de tous cas prévus ou non prévus , &c. sont tenus au remboursement des sommes assurées , ou si des chargeurs doivent supporter des pertes auxquelles on ne peut attribuer d'autres causes que l'imprudence d'un Maître dont ces mêmes assureurs se sont rendus les garants.

On prie ceux qui voudront bien résoudre cette question , d'apporter des autorités aussi satisfaisantes que celles de Monsieur Girard.

NAVIRES en armement.

DU HAVRE, le 4 Sept. 1766.

Le Sénau l'*Alexandre*, de 130 tonneaux, Cap^e. François Laneuville, du Havre, est en charge dans ce Port pour la Martinique & la Guadeloupe, & partira vers le 10 Oct. prochain. Ceux qui voudront s'y embarquer ou charger des marchandises pouront s'adresser à PARIS à MM. le Couteulx & Compagnie, Banquiers ; à ROUEN, à M.

Dominique de la Haye, rue du Bacq & au HAVRE, à M. Alexandre de la Haye, Négociant sur le grand quai.

DE HONFLEUR, le 6 Sept. 1766.

Le Navire le S^t. Etienne, de 550 tonneaux, Cap^e. Durand, est en charge dans ce Port pour S^t. Domingue. L'Armateur de ce Navire est M. Prémord.

F I N A N C E S.

Paiemens des rentes sur l'Hôtel de Ville.

PAYEURS. MM.	Parties.	Lettres.	Prochain paiement de S.
Boscheron,	6 ^e .	E.	15
Billard,	32 ^e .	B. & G.	15
Bonnet Pere,	38 ^e .	C.	15
Aliffan,	39 ^e .	C.	15
Molliere,	51 ^e .	A.	15
Thevenin,	54 ^e .	A.	15
Masson,	59 ^e .	C.	15

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS

Sept. 1766.	Lundi 8.	Mardi 9.	Mercredi 10.
Ac. des Indes.	• • • • •	1300 • • • • •	1300 • • • • •
Emp. de la Com.	• • • • •	421 • • • • •	421 • • • • •
Prom. à 5 p 00.	• • • • •	21. 3m • • • • •	20 • • • • •
Prom. à 4 p 00.	• • • • •	35 ½ • • • • •	36 • • • • •
Ac. des Fermes.	• • • • •	855. 57 ½ • • • • •	857 ½ 60 • • • • •
Amortissement.	• • • • •	• • • • •	• • • • •
2 f. p. l. du Dix.	• • • • •	16 ½ • • • • •	• • • • •
3e. Loterie.	• • • • •	• • • • •	24 • • • • •
Annuités.	• • • • •	418 • • • • •	420 • • • • •
Coup. d'An.	F E S T E.	83 • • • • •	83 • • • • •
Emp. de 50 mil.	• • • • •	23. 24 4m • • • • •	23 • • • • •
Emp. de 30 mil.	• • • • •	26 ½ • • • • •	26 ½ • • • • •
Col. 1759.	• • • • •	• • • • •	• • • • •
Canada.	• • • • •	31 ½ 32 ½ 5m • • • • •	31 ½ 32 ½ 5m • • • • •
4e. L. Epoques.	• • • • •	24 ½ 11e. 29 ½ • • • • •	24 ½ 11e. 29 ½ • • • • •
Nouette.	• • • • •	25 26 ½ 4m A. 27 ½ • • • • •	25 25 ½ 11e. 29 ½ • • • • •
CONTRATS.			
Sur la Ville.	• • • • •	• • • • •	• • • • •
A 4 p 00.	• • • • •	• • • • •	• • • • •
Bretagne.	• • • • •	• • • • •	• • • • •
3 p 00 sur les Cui.	• • • • •	• • • • •	• • • • •

S U P P L É M E N T

A L A G A Z E T T E N°. 73.

P A S S A G E D U S U N D.

Du 16 au 26 Août 1766, il est passé par ce détroit 67 Vaisseaux partis d'Amsterdam, dont 57 pour la Mer Baltique, 2 pour Dantzick, 1 pour Stetin, 1 pour Carleby, 1 pour Carels-haven, 1 pour Copenhague, 1 pour Liebau, 1 pour Friderichshaven, 1 pour Petersbourg, 1 pour Pernau; 55 allant à Amsterdam, dont 8 partis de Stetin, 8 de Dantzick, 8 de Riga, 8 de Narva, 4 de Königsberg, 4 de Wybourg, 3 de Stockholm, 3 de Petersbourg, 2 de Norrköping, 2 de Carels-haven, 1 de Liebau, 1 de Rostock, 1 de Stolpe, 1 de Friderichshaven & 1 de Ulthebourg; 15 sortis des Isles Britanniques, dont 4 partis de Londres, 3 de Newcastle, 3 de Bolton, 1 de Berwick, 1 de Yarmouth pour la Mer Baltique, 1 de Londres pour Petersbourg, 1 de Wisby pour Gothembourg & 1 de Bristol pour Dantzick; 36 pour les Isles Britanniques, savoir 22 pour Londres, dont 11 partis de Petersbourg, 3 de Wybourg, 2 de Königsberg, 1 de Dantzick, 1 de Stockholm, 1 de Pilau, 1 de Stetin, 1 de Narva & 1 de Riga; 2 partis de Riga allant à Newcastle, 2 allant à Liverpool, dont 1 parti de Petersbourg & 1 de Memel; 5 partis de Stockholm, dont 2 pour Bristol & 3 pour Dublin, 1 parti de Petersbourg pour Portsmouth, 2 partis de Riga, dont 1 pour Dublin & 1 pour Yarmouth.

Récapitulation. Du 16 au 26 Août 1766, il est passé par le détroit, pour la HOLLANDE, 67 Vaisseaux d'exportation & 55 d'importation; pour les ISLES BRITANNIQUES, 15 d'exportation & 36 d'importation.

Le 19 Août 1766 il est passé par le détroit du Sund, pour le commerce de France, les Navires des Capitaines *Lorens Birck* parti de Dantzick pour Rochefort chargé de bois; *Fried. A. Auberg* parti de Stockholm pour Marseille chargé de fer; *Peter Died. Ehlen* parti de Petersbourg pour Bordeaux chargé de cordages; le 21 les Navires des Capitaines *Casper Mutzenberg* parti de Rouen pour Petersbourg à fret; *Hendrick Garrels*; *Hette Pieters* partis de Petersbourg, l'un pour Rochefort & l'autre pour l'Orient chargés de chanvre; *Pieter Elkes* parti de Dantzick pour Bordeaux chargé de planches; le 22 les Nav. des Cap. *Siourd Johannes* parti de Petersbourg pour Rochefort chargé de chanvre; *Canne Ypkes* parti de Dantzick pour Rouen, chargé de planches; *Philippus Vermeulen*, & *Sipke Douwes* l'un parti de Petersbourg & l'autre de Stetin pour Bordeaux chargé de fer & de fer en barres; *Ruurt Annes Pranger* parti de Königsberg pour Nantes chargé de chanvre; le 23 les Navires des Ca-

pitaines *Feyke Siabbes* parti de Petersbourg pour Bordeaux chargés de chanvre; *Jacob Dray* parti de Wybourg pour Bordeaux chargé de planches; *Roel Annes* parti de Riga pour Dieppe chargé de bois; *Jan Wybes*, *Euwe Fokkeles* partis de Petersbourg, l'un pour Brest & l'autre pour Nantes chargés de chanvre; *Frantz Koning* parti de Stetin pour Bordeaux chargé de barres de fer; le 24 le Navire du Capitaine *Gosse Hendrichs* parti de Riga pour Saint Malo chargé de pierres; le 25 les Navires des Capitaines *Eman. Gotl. Mariens* parti de Dantzick pour Saint Malo chargé de planches; *Jan Tayler* parti de Petersbourg pour Toulon chargé de chanvre; le 26 les Navires des Capitaines *Markus Rolander* parti de Marennes pour la Mer Baltique en lest & avec du sel; *Lars Forssel* parti de Rouen pour Stockholm à fret.

DE BAYONNE, le 28 Août 1766.

E X P O R T A T I O N.

Il a été exporté de cette Ville du 10 au 24 Août 1766, par 14 bâtim. fran. & 6 étran. tous Espagnols. Des premiers 1 a lait à Porto en Portugal avec 15 milliers de bray & goudron; 2 à S. Sébastien avec 30 barriques 4 futailles de vin & d'eau-de-vie, 10 barriques de goudron, 100 sacs de froment; 1 à Saint Domingue avec 84 barils de plâtre, 2700 houe, 125 haches & 12 milliers de merain; 2 à Marseille avec 100 barils de farine, 6400 conques de froment & 6 caisses de liqueurs; 1 à Audierne avec 21 milliers de résine & bray sec & 1500 planches de pin; 3 à Nantes avec 8 barriques, 20 barils & demi-barils de goudron, 200 barres de fer, 20 ancras de fer, 52 chaudières à sucre, 16 balles de laine, 105 milliers de résine & 1050 planches de pin; 1 à Brest avec 44 milliers de bray sec, 69 barriques & 369 barils de bray gras & goudron; 1 à Rochefort avec 124 pièces de bois de construction; 2 à Rouen avec 43 balles de laine, 104 balles de reglisse & 35 tonneaux de lest en fable. Des étrangers, 1 allait à Lisbonne avec 75 milliers de bray gras, 200 barils de goudron & 30 balles de laine d'Espagne; 1 à Bilbao avec 40 barriques d'eau de-vie, 20 tonneaux de bray & goudron & 1 balle d'étoffe; 1 à Saint Ander avec 57 barriques de vin; 1 à la Corogne avec 41 balles, 14 caisses, 3 paquets, 21 ballots de différentes marchandises; 1 à l'Orient avec 272 pierres à Taillandiers, 36 barriques de vin & 3 ballots de jambons; 1 à Saint Malo avec 50 milliers de brai sec & résine, 27 barriques de goudron & 900 planches de pin.

E e e e *

IMPORTATION.

Il est entré dans cette Ville pendant le même espace de temps 5 bâtimens français & 10 étrangers, savoir 2 Hollandais, 5 Espagnols, 1 Danois & 2 Anglais. Des premiers 1 venait du Passage avec 86 canons de fer & 7 ballots de cacao; 1 des Sables d'Olonne avec 51 muids 13 boisseaux de sel; 1 de Nantes avec 31 barriques de sucre, 10 tonneaux d'avoine & 8 tonneaux de froment; 1 de Saint Sébastien avec 10 tonneaux de lest en gravier; 1 de Rochefort avec 100 tonneaux de lest en pierres. Des étrangers 1 venait de Bordeaux avec 50 tonneaux de lest en pierres; 1 de Mouras avec 10 tonneaux de lest en pierres; 1 de Plaencia avec 10 tonneaux de lest en fable; 1 de Saint Ogne avec 68 sacs de froment & 10 tonneaux de lest en pierres; 1 d'Amsterdam avec 3600 fromages, 5000 nattes & 126 planches de pin; 1 de Bilbao avec 331 cuirs, 27 balles, 3 caissons & 1 baril de différentes marchandises; 1 de Copenhague avec 50 tonneaux de lest en fable; 1 de Newcastle avec 80 chaldrons de charbon de terre & 60 tonneaux de lest en gravier; 1 de Saint Ander avec 569 barres de bois de chêne; 1 de Corck avec 212 barils de bœuf salé, 80 frequins de beurre, 60 caisses de chandelles, 4 barils de saumure & 4 barils de langues.

DE HONFLEUR, le 6 Septembre 1766.

Les Navires le *Roland*, Capitaine le *Lievre*; l'*Aimable Maris*, Capitaine *Loisèl*; l'*Adélaïde*, Capitaine *Bruno* ont mis à la voile; le premier pour la Guinée; les deux autres pour la Guadeloupe.

DU HAVRE, le 4 Septembre 1766.

La cargaison des Navires la *Diligente*, le *Trudaine*, la *Creole*, & la *Notre-Dame de Nazareth* dont l'arrivée a été annoncée dans l'ordinaire précédent consiste; 1°. en 137 barriques, 12 tierçons, 13 quarts, 2 barils de sucre, 8 barriques, 12 tierçons, 22 quarts 12 sacs de café, 51 balles & ballots de coton, 96 sacs de gingembre, des liqueurs, du syrop & des confitures; 2°. 653 demi-caisses, 42 caisses de savon, 59 balles de coton, 31 pieces 2 demi-pieces d'huile, 4 caisses de réglisse; 3°. 110 barriques 30 tier. 18 quarts de sucre, 28 barriques 87 tier. 81 quarts 107 sacs de café, 45 balles de coton, 1 quart de caret; 4°. 40 caisses, 1215 demi-caisses, 20 tiers de caisses de savon, 46 balles de coton, 12 barriques de soufre, 39 pieces 20 demi-pieces, 2 barils d'huile, 18 caisses de marbre, 2 caisses de laque plate, 1 ballot de verdet, 2 sacs de galle, 1 caisse de suc de réglisse, 2 balles d'écorce de grenade, 48 balles de sumac, 1 balle d'alun, 6 caisses de manne, 1 farde de fené.

A Paris, du Bureau de la Gazette du Commerce, rue Traversière, 1766.

ARRIVÉE de Navires.

Le premier & le 2 Septembre 1766, il est entré dans le Port du Havre 9 Navires français & étrangers, savoir l'*Epervier*, Capitaine *J. B. le Peley* de Saint Malo; l'*Amitié*, Capitaine *Hennequin* du Havre, venant de la Martinique; la *Fidèle*, Capitaine *J. B. Ancelot* du Havre, venant du Cap d'où il était parti le 16 Juillet, chargés tous trois de 394 barriques 27 tierçons, 27 quarts de sucre, 35 boucauts 184 barriques 97 tierçons, 235 quarts, 460 sacs de café, 316 balles & ballots de coton, 3 barriques 5 tierçons 13 quarts, 1 ancre d'indigo, 169 sacs 3 tierçons, 6 quarts de cacao, 20 billes de bois de caret, des liqueurs, du syrop & des confitures; le *Bedfort*, Capitaine *Jacques Ellis*; la *Résolution*, Capitaine *Thomas Nicols* venant de Corck chargés de 1200 barils de bœuf, 120 frequins 270 demi & 130 quarts de beurre, 100 caisses de chandelles; le *Jeune Pierre*, Capitaine *L. Aubin* du Havre venant de la Ciotat d'où il était parti le 20 Juin chargé de 363 pieces de vin; les *Trois Bons Amis*, Capitaine *P. Marin* de Rouen venant de Cette d'où il était parti le 15 Juin chargé de 20 pieces d'eau-de-vie, 1 barrique de verdet, 1 caisse 1 fixain, 2 tiercerolles de vin; la *Fidèle*, Capitaine *L. de Noville* de Dieppe venant de Marseille d'où il était parti le 5 Juillet chargé de 51 caisses, 763 demi-caisses, 147 tierces, 31 tambours de savon, 74 balles de coton en laine & 1 balle de fil & diverses autres marchandises d'épicerie & de droguerie; la *Bonne Intention*, Capitaine *Jacques Trimintin* de Morlaix venant de Marennes avec du sel; le *Saint Firmin*, Capitaine *Jean Mirabeau* de Bayonne venant de Saint Ander, chargé de 272 balles de laine.

DÉPART de Navires.

Le 3 Septembre 1766 il est sorti du même Port les Navires le *Vigilant*, Capitaine *Mouchel*; l'*Aimable Marguerite*, Capitaine *Michel* du Havre allant le premier à la Martinique, & le second aux Cayes Saint Louis, chargés tous deux de bœuf, de lard, de maquereaux, de beurre, de saumons, de vin, de farine, de cercles, d'osier, de chandelles, de bray sec, de marmites de fer, de dames Jeanes vuides, de morues seches, de tuiles, de charbon de terre, de fayence, de 30 douzaines de paires de souliers & 289 balles, ballots, tonneaux & caisses de marchandises de mercerie & quincaillerie; la *Diane*, Capitaine *Vannier* du Havre, allant à la Côte de Guinée chargé de marchandises pour la traite des Noirs; la *Princesse Emilie*, Capitaine *Roussel* de Dieppe allant à Lisbonne chargé de 56000 liv. de farine & de quelques ballots pris à Rouen; l'*Antoinette Nicolins*, Capitaine *Omsen* de Bergue en Norwege, allant à Gènes chargé de 272922 liv. de sucre brut & terré.

A Paris, de l'Imprimerie de KNAPEN, au bas du Pont Saint Michel, 1766.

**GAZETTE DU COMMERCE,
DE L'AGRICULTURE
ET DES FINANCES.
ANNÉE 1766. Du Mardi 9 Septembre.**

AGRICULTURE.

*S U I T E de la Déclaration du Roi qui
accorde des Encouragemens à ceux qui
défrichent les Landes & Terres incultes.*

X. **L**Es Étrangers ne seront néanmoins tenus pour Regnicoles que lorsqu'ils auront élu leur domicile ordinaire sur les lieux où il sera fait des défrichemens ou dessèchemens, & qu'ils auront déclaré, dev^t les Juges Roy. du Ressort qu'ils entendent y fixer leur domicile pour l'espace au moins de six années, & lorsqu'ils auront justifié après ledit temps auxdits Juges par un certificat en bonne forme, qui sera déposé au Greffe, signé du Curé & de deux Syndics ou Collecteurs, qu'ils y ont été employés sans discontinuation auxdits travaux, dont il leur sera donné acte par lesdits Juges sans frais, excepté ceux du Greffe que nous avons fixé à 3 ^{li}.

X I. Si quelqu'un desdits Étrangers venait à décéder dans le cours desdites six années, à compter du jour qu'ils auront fait leur déclaration devant lesdits Juges, les enfans, parens ou autres domiciliés en France appelés à recueillir leur succession, & même, à l'égard du mobilier seulement, ceux domiciliés en Pays étrangers en auront délivrance en justifiant par un certificat en la forme prescrite par l'article précédent, que lesdits Étrangers étaient employés auxdits défrichemens ou dessèchemens. **SI DONNONS EN MANDEMENT** à nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans

notre Cour de Parlement à Paris, que ces Présentes ils ayent à faire lire, publier & registrer, & le contenu en icelles garder, observer & exécuter suivant leur forme & teneur, nonobstant tous Édits, Déclarations, Arrêts, Réglemens & toutes choses à ce contraires, auxquels nous avons dérogé & dérogeons par ces Présentes, aux Copies desquelles collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers Secrétaires, voulons que foi soit ajoutée comme à l'original. Car tel est notre plaisir, en témoin de quoi Nous avons fait mettre notre scel à cesdites Présentes. **DONNÉ** à Compiègne le treizième jour d'Août, l'an de grace mil sept cent soixante-six, & de notre Règne le cinquante-unième. *Signé*, **L O U I S.** *Et plus bas :* Par le Roi, **PHELYPEAUX.** Vu au Conseil, **DEL'AVERTY.** Et scellé du grand sceau de cire jaune.

» Registrée, oui, ce requerant le Pro-
» cureur Général du Roi, pour être exécutée
» selon la forme & teneur; à la charge qu'il
» ne pourra être entrepris aucun défriche-
» ment que du gré, consentement ou con-
» cession des Propriétaires des terrains in-
» cultes, ou des Seigneurs, à l'égard des
» terres abandonnées, & sans que de la qua-
» lification des terres incultes donnée par
» l'article I. à celles qui depuis quarante
» ans n'auraient produit aucunes récoltes,
» il puisse être tiré aucune conséquence,
» relativement aux contestations sur la na-
» ture & qualité des dixmes qui pourraient
» s'élever après l'expiration de l'exemp-

D ddd